

Le Cercle du «Matin Dimanche»

L'exception symbolique et la violence réelle



Quentin Mouron
Écrivain

● Ces derniers mois ont été riches en production de leurres symboliques: les nuisances dues au télétravail ont ainsi éclipsé l'exploitation ordinaire des salariés. Des miroirs aux alouettes qui détournent l'attention, la colère, la révolte.

Dans «Moins que rien», paru en 2015, le philosophe slovène Slavoj Žižek écrit: «La violence sociale à l'état pur se présente comme son contraire, comme la spontanéité du milieu dans lequel nous résidons, aussi neutre que l'air que nous respirons.» Il ajoute: «C'est précisément cette neutralisation de certaines caractéristiques dans un contexte spontanément accepté qui constitue l'idéologie dans sa dimension la plus pure.» L'idéologie se cache derrière l'évidence des choses parfois désignée sous le nom de «Nature» ou de «Réel» (la fameuse phrase «On n'échappe pas au réel» pourrait

ainsi devenir, éclairée par le philosophe, «On n'échappe pas à l'idéologie»).

Les idéologues - appelons-les par leur nom - se drapent volontiers dans le voile gris de la naturalité et de la scientificité: si les choses sont telles qu'elles sont, c'est qu'elles ne pouvaient pas être différentes, c'est qu'elles ne pourront jamais être différentes. Les phénomènes économiques sont ainsi arrimés de force au navire scientifique: ils deviennent des vérités indubitables; naturalisés, ils sont en même temps neutralisés: ils composent le tissu indépassable de nos représentations ordinaires.

Les phénomènes légaux fonctionnent selon une modalité identique: les textes de loi sont présentés non comme les créations d'un législateur-sujet, mais comme des nécessités d'ordre naturel (puisque «l'homme est un loup pour l'homme», il s'agit de déployer un arsenal juridique à la hauteur de ses prétendues tendances innées à la prédation); elles se résorbent ensuite dans la normalisation de la pratique juridique, dont plus personne ne songe à s'étonner, y compris quand elle tolère la prédation globale et généralisée.

Mais l'idéologie produit également des leurres, des projections chatoyantes sur la grisaille des murs, des concrétions symboliques qui renforcent la domination prétendument neutre du «réel». Ils fonctionnent comme une pseudo-dénaturalisation qui, s'arrachant soudain à la naturalisation des phénomènes, entérine précisément leur prétendue naturalité. Ces derniers mois ont été riches en production de leurres symboliques: les nuisances dues au port du masque ou au télétravail ont ainsi éclipsé l'exploitation ordinaire des salariés, les coûts supplémentaires imposés aux PME par les pouvoirs publics ont masqué la



Là où l'on se révolte contre une loi temporaire, on oublie les lois ordinaires; mieux: on les brandit contre les lois extraordinaires.

concurrency féroce à laquelle elles sont habituellement soumises, les comportements notoirement obscènes des groupes pharmaceutiques ont voilé l'érosion progressive du nombre de lits disponibles et la détérioration normale des conditions du personnel soignant, les 26 milliards qu'escompte gagner Pfizer avec son vaccin a fait oublier qu'il s'agit du tiers du chiffre d'affaires habituel d'Apple, etc.

Ces miroirs aux alouettes détournent l'attention, ils détournent la colère, ils détournent la révolte. Ils contrarient les forces vives, ils les épuisent dans l'ordre symbolique, ils laissent l'ordre réel inentamé. Ils sont les leurres pseudo-idéologiques qui masquent l'idéologie: là où l'on se révolte contre une loi temporaire, on oublie les lois ordinaires; mieux: on les brandit contre les lois extraordinaires. Là où l'on se révolte contre des conditions exceptionnelles imposées aux salariés et aux entreprises, on oublie la réalité normale du salariat et de l'entrepreneuriat; mieux: on aspire à y retourner avec nostalgie, comme à une partie perdue et éminemment désirable. Pourtant, il se pourrait qu'ayant combattu avec vaillance on ne trouve pas ce qu'on était revenu chercher en Ithaque.

Facebook «Le Matin Dimanche»

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat